



# DEMOGEN

## Le crowdsourcing, la généalogie et la démographie historique aux Archives de l'État

Koen Matthijs,  
Eddy Put et  
Patrick Trio

**Le projet bénévole DEMOGEN mené aux Archives de l'État illustre à merveille l'importante plus-value sociétale pouvant être générée par le crowdsourcing. Il fournit de nombreuses données fiables tant pour l'histoire familiale que pour la démographie historique.**

Les services d'archives font de plus en plus appel au grand public. Un pas important a déjà été effectué en ce sens ces dernières décennies. De nombreuses personnes, principalement des seniors, travaillent bénévolement pour collecter, classer et valoriser le patrimoine historique en général et les sources généalogiques en particulier. Après avoir effectué des recherches sur leurs ancêtres, ceux-ci souhaitent participer à un projet collectif plus large, en collectant et traitant notamment les informations historiques et généalogiques. Le fait de pouvoir disposer à cet effet de logiciels conviviaux a facilité la mise en place du projet et a permis de mobiliser de nombreuses personnes. La numérisation de registres paroissiaux, de l'état civil et d'autres séries d'archives a également été un incitant, d'autant plus que ces documents ont été mis à disposition en ligne.

Dans un récent article paru dans *Archival Science*, le théoricien de l'archivistique canadien Terry Cook explique que l'engagement de bénévoles est à l'origine des archives dites participatives. Au début, le secteur archivistique était plutôt réticent à l'idée de travailler avec des bénévoles. Leur engagement ne pouvait-il

pas être interprété comme une remise en question des compétences professionnelles des archivistes ? Et quid du contrôle de qualité ? Le travail des bénévoles doit-il figurer sur le site internet d'un service d'archives aux côtés de celui des archivistes ? Depuis, on s'est rendu compte que l'expertise des archivistes et les contributions des citoyens peuvent être parfaitement complémentaires. Les bénévoles s'occupent principalement de la numérisation et de l'encodage dans les bases de données descriptives. Les archivistes, quant à eux, restent responsables de l'inventariage et exercent de plus en plus un rôle d'encadrement.

### DEMOGEN : antécédents et contexte

En 2007, les Archives de l'État à Louvain et le groupe de recherche *Family and Population Studies* (Fapos) de la KU Leuven ont lancé le projet bénévole DEMOGEN (contraction de 'démographie' et 'généalogie'). L'objectif était d'ouvrir à la recherche la totalité des actes de mariage du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle de la province du Brabant flamand et de la région de Bruxelles-Capitale. Plus de 150 bénévoles ont participé au projet. Début 2019, plus de 5 millions de noms de personnes, issus de quelque 600.000 actes de mariage et de divorce, ont été encodés. La base de données en ligne est disponible et consultable par toutes et tous. Les personnes qui la consultent sont des généalogistes ou des scientifiques qui s'occupent de l'analyse, de la reconstruction et de l'interprétation de processus historiques, démographies et culturels à long terme. Au rythme actuel d'environ 65.000 actes par an, le projet concernant la période 1800-1910 pourrait être finalisé dans un an.

Les démarches et les objectifs du projet DEMOGEN sont similaires à une initiative menée depuis 1999 aux Archives de l'État à Bruges. Ce second projet a commencé de façon plutôt modeste par l'ouverture à la recherche des actes de mariage du XIX<sup>e</sup> siècle concernant la Flandre occidentale. Par la suite, les ambitions ont été revues à la hausse. Les registres de naissances et de décès ont également été dépouillés. À l'avenir, les informations des registres paroissiaux des Temps Modernes seront également incluses. En 2019, la base de données relative à la Flandre occidentale recensait 12,5 millions de noms extraits d'environ

4,5 millions d'actes. Quelque 200 bénévoles ont, au fil des ans, collaboré à ce projet.

Actuellement, le projet louvaniste DEMOGEN se limite aux actes de mariage de la période 1800-1910. Les actes de mariage contiennent, en effet, davantage d'informations que les actes de naissance ou de décès. À terme, l'objectif est d'élargir la collecte de données aux actes de naissance et de décès. Le projet a également pour ambition de s'étendre à des périodes plus récentes, d'autant que la loi du 21 décembre 2018 (Moniteur belge du 31 décembre 2018) a réduit les délais de publicité des actes de mariage de 100 à 75 ans. L'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale (1918-1944) entreraient ainsi en ligne de compte pour l'analyse et l'encodage des données.

Pour pouvoir travailler rapidement et efficacement, il importe que l'encodage des données suive un schéma précis (voir l'illustration ci-contre). Les données récoltées sont mises à disposition via le moteur de recherche 'Rechercher des personnes' des Archives de l'État (<https://search.arch.be/fr/rechercher-des-personnes>). Cette base de données est très prisée par les personnes qui souhaitent reconstituer rapidement et efficacement leur histoire familiale.

Il est cependant difficile qu'une base de données ne comporte aucune erreur. Les documents originaux sont, en effet, des textes manuscrits anciens qui ne sont pas toujours complètement lisibles. L'encre est parfois ternie ou la reliure trop serrée. La qualité des scans n'est, quant à elle, pas toujours de qualité optimale, ce qui complique la lecture et conduit à des erreurs. Afin de les éviter au maximum, un système de contrôle de la qualité rigoureux a été mis sur pied. Il est conçu de façon à permettre de détecter également les erreurs commises par les agents de l'état civil qui s'occupaient de l'enregistrement, par exemple lorsqu'un acte mentionne que la mariée est plus âgée que son propre père.

### DEMOGEN et la démographie historique

DEMOGEN offre de nombreuses opportunités pour la recherche scientifique en général et pour la démographie (historique) en particulier. Durant la dernière décennie, le groupe de recherche *Family and Population Studies* de la KU Leuven a publié de nombreux articles et rapports exploitant les données des projets bénévoles de la Flandre-Occidentale et du Brabant flamand.

Étudiées individuellement, les données généalogiques ont une valeur relativement limitée. Les noms des mariés et de leurs parents, la date du mariage, etc. ont essentiellement une signification émotionnelle pour les descendants. Mais si ces données sont cumulées et analysées dans un contexte plus large, elles révèlent des structures sociétales, des processus culturels, des rapports politiques et des évolutions économiques. Le contexte démographique (naissance, décès, migration, constitution et dissolution des couples) détermine en effet la façon dont une société se développe.

Le travail des généalogistes fournit de nombreux éléments d'étude. L'étape suivante consiste à relier toutes ces informations extraites d'actes d'archives individuels pour construire une grande base de données. Cette base de données permet de reconstituer le cours d'une vie puis d'interpréter les processus démographiques, économiques et culturels à long terme. Le mesurage, le recensement, le tri et le cumul de ces informations permettent à terme de réécrire l'histoire. Ainsi par exemple, il est possible d'étudier les probabilités concernant le mariage et l'âge moyen pour se marier. En démographie, le mariage est, en effet,

The image shows a complex digital form with multiple columns and rows for data entry. The columns are labeled 'GENERAL', 'EPOUX' (Spouses), and 'EPOUSE' (Wife). Each column contains various fields for personal information such as name, date of birth, profession, and marital status. There are also sections for 'PÈRE DE L'ÉPOUX' (Father of the Spouse) and 'MÈRE DE L'ÉPOUX' (Mother of the Spouse). The form is designed to be filled out systematically to encode historical data.

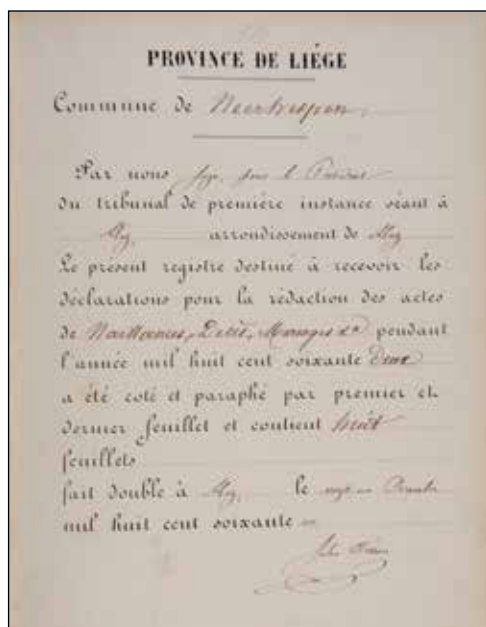
Des bénévoles ont développé un logiciel pour faciliter l'encodage des données, comme ce formulaire complété l'illustre. © Archives de l'État



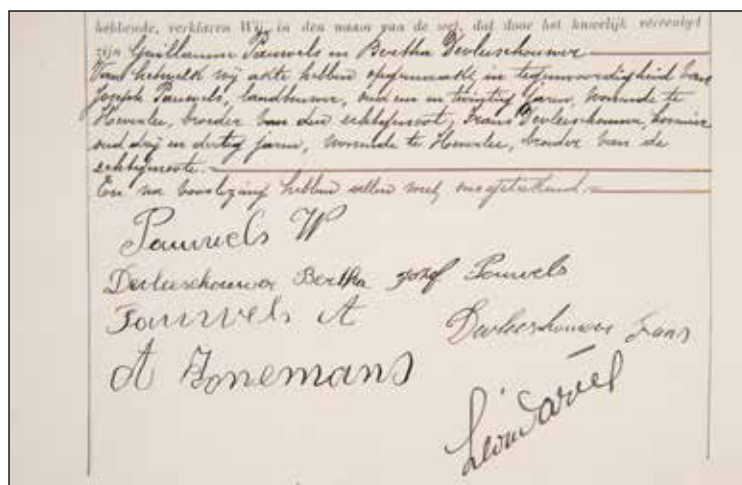
Extrait des archives de l'État civil d'Heverlee, en Brabant flamand, conservées aux Archives de l'État à Louvain. © Archives de l'État

un moment charnière durant lequel se constitue le ménage et à l'issue duquel peuvent naître des enfants. Il y a une différence selon que les femmes se marient à 18 ou à 28 ans. Dans le premier cas, la période de fécondité sera dix ans plus longue que dans le second. Le mariage tardif ou précoce est souvent lié aux besoins (économiques). L'écart d'âge entre conjoints est également significatif, notamment concernant l'évolution dans le pouvoir des genres. L'identité et l'âge des époux sont eux aussi révélateurs de l'écart social entre les partenaires. Les personnes issues de classes sociales supérieures se marient-elles avec des partenaires situés au bas de l'échelle sociale ? Comment cette donnée a-t-elle évolué dans le temps et selon les endroits ? La littérature historico-démographique s'intéresse également à la distance géographique qui sépare les futurs époux. Cet élément en dit long sur la mobilité, qui est à son tour tributaire des développements sociétaux, notamment dans les transports (routes, chemins de fer) et dans les communications (offices postaux, téléphonie). Les actes de mariage fournissent, en outre, des informations sur les témoins de mariages, les relations familiales et les réseaux sociaux : les témoins étaient-ils membres de la famille ou des étrangers, étaient-ce des hommes ou des femmes ? Enfin, un tiers des mariages du XIX<sup>e</sup> siècle résultant d'une deuxième ou troisième union, des recherches peuvent être effectuées notamment sur le laps de temps qui s'écoule entre le veuvage et le remariage.





Un deuxième axe de recherche concerne les naissances. L'âge de la mère au moment de la naissance du premier enfant (avec comme corollaire des recherches sur le début des périodes de fécondité) et des enfants suivants (en considérant également le temps qui s'est écoulé entre les accouchements et en analysant si l'allaitement a influencé ces délais) fournit des informations sociodémographiques essentielles. D'autres thèmes peuvent également être analysés : à quel âge cesse-t-on d'avoir des enfants ? Ce moment évolue-t-il au fil du temps ? Est-ce d'abord chez les ouvriers ou chez les employés ? Les réponses à ces questions sont loin d'être seulement des détails historiques. Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup>, les taux de natalité et de mortalité en Europe sont devenus plus bas. La tendance était partout la même. La mortalité diminuait d'abord tandis que la fécondité restait élevée, ce qui entraîna une croissance de la population. Par la suite, le taux de natalité baissa également. Ce phénomène de transition démographique est l'une des évolutions sociales les plus fascinantes de ces deux derniers siècles. Les informations contenues dans les registres de l'état civil sont essentielles pour pouvoir interpréter scientifiquement cette évolution. Il est également important d'étudier ce phénomène pour pouvoir mieux comprendre la problématique contemporaine des flux migratoires. L'évolution à long terme de la fécondité diffère également selon le statut social et présente un gradient social qu'il est utile de connaître pour pouvoir comprendre les moteurs de l'évolution sociale et de la dynamique culturelle. Il en va de même pour la mortalité. On dit parfois que nous sommes



Extrait des archives de l'État civil de Neerhespen, en Brabant flamand, conservées aux Archives de l'État à Louvain. © Archives de l'État

tous égaux devant la mort, mais c'est inexact. L'espérance de vie entre les personnes ayant un niveau d'éducation élevé et celles moins instruites peut avoir une différence allant jusqu'à dix ans. L'évolution concernant la mortalité des nourrissons et des enfants, qui présente d'importantes variations notamment en fonction de la région et de la religion, peut également être analysée à l'aide des informations contenues dans les registres de l'état civil.

Ces quelques exemples concrets de questions démographiques donnent un aperçu de ce que les informations généalogiques et l'histoire familiale reconstruite peuvent apporter à la recherche scientifique. Les projets généalogiques bénévoles fournissent à cet effet de précieux matériaux. Depuis environ deux décennies, les sciences génétiques commencent également à s'y intéresser. Les attentes vis-à-vis de cette perspective novatrice et prometteuse sont élevées. Les tests ADN permettent en effet de dépister des liens familiaux et de reconstituer l'histoire des migrations (généographie). Des développements scientifiques ambitieux pourront voir le jour, notamment la 'génétique généalogique', en combinant ces recherches au travail généalogique classique, comme celui du projet DEMOGEN. Le travail de recherche et d'encodage qui est effectué par des centaines de bénévoles avec l'aide des Archives de l'État, jette les bases incontournables de cette forme de science participative.

### Les auteurs

Koen Matthijs, professeur ordinaire au Centre de recherche sociologique, KU Leuven.  
Eddy Put, chef de département faisant fonction des Archives de l'État en Flandre.  
Patrick Trio, coordinateur du projet DEMOGEN à Louvain.  
Traduction : Pascal Neckebrouck et Stéphanie Deschamps

### Plus

Site internet des Archives de l'État :  
[www.arch.be](http://www.arch.be)  
Site internet de Fapos :  
<https://soc.kuleuven.be/ceso/fapos>